

La diagonale du Fou,

La diagonale du fou est une course à pied de 168 km traversant l'île de la Réunion du sud au nord, franchissant plusieurs montagnes de plus de 2000 m dont l'une de 3000. L'ensemble des participants la parcourt en plus de 24 heures.

Pour moi bègue depuis mes premières paroles, tous les jours c'est la diagonale du fou. La moindre prise de parole comme aller acheter une baguette, me demande beaucoup d'effort autant que passer un col de 2000 m.

Dès le franchissement de la porte de la boulangerie, le trac m'envahit, l'angoisse me prend à la gorge. Je vois ma phrase « Bonjour, une baguette SVP » apparaitre sur un téléscripneur, elle défile de droite à gauche, les lettres ou je bloque comme le B de baguette clignote en rouge.

La boulangère me dit bonjour, je réponds. Mon premier son m'indique déjà la suite. Si mon bonjour n'est pas clair, si je sens ma gorge nouée. La panique me prend et avec certitude je sais que je vais bloquer sur baguette. Le mot baguette arrive dans ma bouche, ma mâchoire se serre, une forte pression s'exerce sur mes dents, le mot est emprisonné en moi, il ne veut pas sortir, je force, je me contracte, je me bats pour qu'il sorte, le temps me paraît long, plusieurs dizaines de minutes mais réellement ceci dure que quelques secondes, dès que le mot sort je me sens libéré et anéanti par ma prestation. La surprise et le désarroi de la boulangère me plonge dans l'amertume. Je paye, je dis au revoir et sors du magasin. Dehors le doute m'envahit, je me ressasse la scène, elle tourne pendant quelques temps dans ma tête et je me traite comme le dernier des derniers.

Si au contraire, j'ai pu passer ma commande sans bégayer, j'en profite pour me permettre d'engager une conversation informelle avec la commerçante. Au franchissement de la porte, je me sens léger, fort, heureux, inatteignable.

Le soir, je suis fatigué et rares sont les jours où je n'ai pas pensé à ma parole ou au stress qu'elle me procure.

J'ai du affronter la vie avec ceci, les échecs en évitant de reporter ceci sur ma parole, ainsi que les réussites. L'école a été une période difficile, ce ne sont pas les moqueries des autres élèves mais plutôt l'incompréhension des professeurs mélange de compassion et de mépris qui ne m'ont pas permis d'exprimer mes qualités dans mes études dont il a fallu rattraper ces années perdues par de nombreuses soirées en cours du soir. L'armée et le travail sont le seul endroit où j'ai senti qu'on me regardait autrement qu'un bègue et qu'on appréciait mes valeurs.

Maintenant, j'ai un fils de 7 ans, comme moi, il bégaye. Ça été un choc pour moi, il m'a fallu du temps pour écouter ce qu'il voulait me transmettre et non sa qualité de parole.

Je rêve d'arrêter cette course sans fin, de ne plus penser à ma prise de parole, d'être enfin libre de cette contrainte mais j'ai peur de perdre mon âme.

---